

BOUQUINAGES  
ELHO

*Du même auteur aux éditions Zembrek :*

No Comment  
Wall Day  
Uberri

Elho

# BOUQUINAGES

Dessins



Le **Zembrek**

## Introduction

Les dessins rassemblés dans ce recueil ont été réalisés une quinzaine d'années avant la fin du vingtième siècle...

A cette époque-là je lisais énormément de livres, surtout des romans et de la poésie, que j'empruntais dans les bibliothèques, ou que j'achetais chez les bouquinistes. La lecture était une activité vitale pour laquelle il fallait à tout prix réserver une part de l'emploi du temps de ma journée ou de ma soirée, et même dans les périodes les plus surchargées de travail je trouvais toujours un moment pour bouquiner. Cette période, j'en parle avec un peu de nostalgie, car aujourd'hui je ne sais plus planifier ces pauses de calme réservé aux livres, je ne sais plus m'éloigner du quotidien en l'emprisonnant pendant quelques heures entre deux parenthèses qui libèrent mon esprit de toutes les préoccupations banales et ordinaires, afin de lire quelques pages, quelques chapitres ou juste quelques

lignes. Parfois quelques phrases suffisaient pour me plonger dans une rêverie solitaire profonde, et pour déclencher un cortège infini d'idées, d'images, de sons et de sentiments.

A force de lire des bouquins, j'ai voulu en écrire moi aussi mais j'ai très vite réalisé que cela n'était pas une mince entreprise. Entre ce que je voulais dire et ce que j'écrivais il y avait toujours un fossé inexplicable. Quand je me relisais, je ne reconnaissais pas du tout mes idées. Les mots et les phrases que j'avais rédigés parlaient différemment, interprétant et déformant mes raisonnements et ma pensée. Ecrire, c'est dialoguer avec soi-même et ce dialogue est loin d'être une discussion courtoise, c'est un débat âpre et sans concession, un combat, une bagarre.

Parfois je notais des phrases que je trouvais justes même si elles n'avaient à priori aucun sens, et qui étaient souvent la conclusion logique d'une suite d'idées farfelues inspirées par des événements vécus, des paroles entendues, des choses vues. Voici par exemple un petit texte que j'ai écrit et dont je ne connais plus ni la signification, ni la cause, ni le but :

*Ils étaient quatre  
Sauf le cinquième,  
Ils étaient cinq  
Sauf le dernier.*

Je ne sais plus ce qui a motivé ce petit poème ni le sens que je lui avais attribué et pourtant, curieusement, il n'a besoin d'aucune justification. On dirait presque qu'il s'est lui-même écrit tout seul, qu'il était là caché dans l'encre et que je l'ai découvert par hasard, juste en frottant ma plume sur le papier.

Les phrases suivantes sont encore une illustration de ce phénomène déroutant :

*Je voyage seul,  
Je ne prends aucun bagage.  
Et même mon corps,  
Je le laisse à la maison.*

J'ai vraiment écrit ces lignes ? Elles me paraissent si étranges, si incompréhensibles et mystérieuses que j'ai presque la certitude qu'elles ne sont pas de moi, comme si quelqu'un d'autre me les avait dictées, ou qu'une main farceuse les avait inscrites à mon insu sur une des pages de mon calepin en imitant mon écriture.

Je suis sûr que beaucoup de gens ont peur d'écrire uniquement parce qu'ils savent que les mots peuvent leur jouer ce genre de tour. C'est peut-être cela qu'on appelle l'angoisse de la page blanche, une nuée de phrases qui tournoient au-dessus de la tête de l'écrivain, prêtes à s'abattre sur sa page pour l'occuper toute entière et interdire à ce malheureux auteur d'exprimer ses cogitations, décidées à le bâillonner, l'embrouiller, intervertir ses mots et déformer ses phrases.

Comme pour les animaux sauvages, il faut beaucoup d'adresse et de patience pour apprivoiser les mots et apprendre à les maîtriser. Les écrivains sont des dresseurs de mots. Ils leur font faire des acrobaties et des cabrioles, ils les font rugir et chanter, ils les font danser, ils les immobilisent dans des postures inattendues. Je n'ai jamais su faire ce genre de trucs, pire encore, les mots me manipulent assez facilement et c'est moi qui deviens très vite leur marionnette. J'ai bien essayé d'inventer des expressions pour être précis en évitant leurs pièges, mais cela n'a fait qu'aggraver les choses. Pourquoi ne dit-on « poésque » comme on dit romanesque ? C'est pourtant plus joli que « poétique » ! Et c'est plus poétique, justement. Mais, bizarrement, quand je l'ai écrit, personne n'a deviné ce que je voulais dire et tout le monde n'y a vu qu'une

grossière faute d'orthographe.

Les mots sont mal foutus finalement, on ne peut pas tout dire avec eux. C'est sûrement pour ça que le dessin, la musique et le théâtre existent. Je reste pourtant convaincu que la littérature est le plus grand de tous les arts. Un petit livre qui tient dans la poche et qu'on peut emmener partout avec soi est toujours un compagnon agréable avec lequel on peut avoir de longues discussions qui refont le monde, un ami qui vous fait découvrir des univers insoupçonnés, un complice qui vous entraîne dans les entrailles de vos instincts les plus bas, un confident qui vous rappelle des pensées oubliées, englouties par le temps.

Malheureusement, les livres ont aussi ce grand défaut de s'attacher trop facilement à leur lecteur et, une fois qu'on les a, on ne peut pas s'en défaire facilement. Ils débordent des étagères, traînent sur le sol et s'étalent dans le lit. Peu à peu ils s'accumulent partout dans la maison et finissent par tout envahir, même la cuisine et les couloirs. Plus d'une fois j'ai essayé de faire un tri pour jeter mes livres superflus et inutiles mais c'est toujours peine perdue, je n'y arrive jamais.

J'ai un petit livre sur la photographie qui date des années soixante. Il est complètement périmé, les appareils photographiques n'ont plus de soufflets depuis des lustres, la pellicule n'existe pratiquement plus et personne n'a plus besoin d'une chambre noire pour développer ses photos, et pourtant je ne me résoudrais jamais à jeter ce petit ouvrage obsolète, témoin d'une période si proche et pourtant déjà révolue. Je ne suis nullement superstitieux et pourtant j'admetsque jeter un livre c'est presque comme jeter le pain : un péché très grave.

Mais, encore une fois, les mots ont entraîné ma plume bien loin de ce que je voulais dire au début de cette introduction. Je vais donc conclure très rapidement pour ne pas vous assommer avec mes vagabondages de scribouillard.

Les dessins rassemblés dans ce recueil ont été réalisés une quinzaine d'années avant la fin du vingtième siècle pour illustrer une exposition itinérante dans des bibliothèques municipales et des écoles.

Elho.  
*Paris, août 2013.*

*A la mémoire de  
Zahra et Mohand-Said Boukella*























































